

**Clément Layet, Hölderlin. La démesure et le vivant, Paris, Vrin, 2020, 380 p. ISBN 978-2-7116-2976-3.**

Bien qu'il n'ait jamais appartenu, de près ou de loin, au mouvement romantique, quelque définition que l'on en donne, Hölderlin a au moins deux traits communs avec les premiers romantiques d'Iéna : il partage avec eux un certain nombre de références culturelles et intellectuelles qui structurent le cadre dialogique dans lequel se déploie sa pensée (la nécessité de se débattre avec la présence écrasante de Goethe, l'importance centrale de Kant, le dialogue avec Fichte...) ; et son œuvre présente une intrication extrêmement subtile entre recherche théorique et production littéraire. Sur ces deux points, la monographie consacrée par Clément Layet au parcours intellectuel de Hölderlin pourra alimenter les réflexions des spécialistes du romantisme allemand.

Cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue en 2013 à l'Université de Clermont-Ferrand, se présente comme l'ouvrage peut-être le plus ample, le plus médité et le plus précis jamais consacré à Hölderlin en français. À ce titre, il vient combler un manque important dans les études hölderliniennes françaises (si tant est qu'une telle chose existe) : malgré des contributions majeures, comme le volume de la Pléiade dirigé par Philippe Jaccottet, les articles et éditions de Jean-François Courtine (auquel on doit également un important *Cahier de l'Herne*), les publications de Françoise Dastur ou encore les interventions iconoclastes de Philippe Lacoue-Labarthe, il manquait un volume de référence, qui tente de proposer une reconstruction complète de la pensée hölderlinienne en tenant compte de ses caractéristiques propres. C'est désormais chose faite grâce à cet ouvrage difficile, parfois secret et peut-être trop replié sur sa propre plongée dans les profondeurs de la pensée hölderlinienne, mais d'une richesse, d'une puissance analytique et d'une ampleur d'autant plus impressionnantes qu'elles s'accompagnent de prudence et de minutie.

On peut regretter que le plan de l'ouvrage ne soit pas plus explicite : non seulement les titres énigmatiques des chapitres nous en apprennent peu sur leur contenu, mais l'introduction ne dit rien sur le principe organisateur de la démonstration. À la lecture, on comprend assez vite que le plan est, dans l'ensemble, chronologique : après une introduction qui situe Hölderlin dans le contexte de l'onde de choc provoquée par la publication des *Critiques* de Kant et met ainsi en place les coordonnées dans lesquelles va se déployer sa pensée, les chapitres reconstituent patiemment son itinéraire intellectuel en prenant pour point de départ l'essai fragmentaire intitulé *Über Religion*, dans lequel l'auteur voit la première formulation aboutie de ce que Hölderlin

recherche depuis le début des années 1790. C'est le commentaire des principaux textes, aussi bien poétiques (traductions du grec comprises) que philosophiques, qui rythme la progression de l'ouvrage. Des retours en arrière et des anticipations ponctuelles permettent de replacer chaque texte au sein du développement de la pensée hölderlinienne, ce qui donne parfois l'occasion à l'auteur d'esquisser des mises en perspectives d'une puissance de synthèse assez remarquable : mentionnons à cet égard les brillants aperçus sur la genèse des thèses formulées dans l'essai *Über die Verfahrensweise des poetischen Geistes* que l'on trouve dans le chapitre « Décision » (p. 151 sq.). La thèse qui donne son fil directeur à la reconstruction proposée est double : il s'agit, premièrement, de soutenir que toute la pensée de Hölderlin est sustentée par la recherche d'un dépassement des dualismes traditionnels (sensible / intelligible, entendement / sensibilité, nature / esprit, idéalisme / réalisme, etc.) qui ne les annule pas, mais montre comment les termes qui les composent se différencient et s'articulent ; et, deuxièmement, de faire l'hypothèse que le principe de la solution à ce problème se trouve dans une pensée relationnelle déployée autour du concept de « l'Un différencié en soi-même » (p. 35). Faire de la *relation* le fil rouge des travaux philosophiques, poétiques et religieux de Hölderlin permet d'en faire apparaître la cohérence de manière extrêmement éclairante, et d'en marquer la différence, comme l'auteur ne manque pas de le faire, avec les constructions de Fichte ou Hegel : la facilité avec laquelle l'auteur semble triompher de toutes les pires difficultés du commentaire hölderlinien (un exemple au hasard : comment faire sens de textes à la complexité aussi décourageante qu'*Über die Verfahrensweise des poetischen Geistes* ou les *Anmerkungen* sur Sophocle ?) atteste assez de la pertinence de la perspective adoptée. Cette interprétation de Hölderlin, bien qu'elle puisse évidemment être discutée, ne manquera pas de s'imposer comme une référence et de susciter de nouvelles discussions. Parmi les points les plus remarquables de l'ouvrage, on peut mentionner le changement de perspective qu'il introduit par rapport aux interprétations centrées sur le fragment *Urtheil und Seyn* (qui, s'il est dûment commenté aux p. 25-30, n'est pas au cœur de la démonstration), sa reconstruction du concept de « sensation transcendante » (p. 161 sq.), la manière dont il montre comment la nécessité de la langue poétique et les particularités stylistiques des derniers hymnes se fondent dans les réflexions de Hölderlin sur l'Un et l'image (p. 167 sq.), ses brillants développements sur le divin, le sens du mot « dieu » et le rapport de Hölderlin à la religion en général, et au christianisme en particulier (par exemple aux p. 189 sq.), ses commentaires à la fois sobres et précis des textes sur Sophocle, ou encore son approche originale des thèmes de la nature et du vivant.

Mais le point le plus remarquable de l'ouvrage est peut-être, plus encore que la pertinence de l'interprétation qu'il développe, la manière dont la démonstration est menée. L'auteur est en effet parvenu à élaborer une sorte de méthode *ad hoc* pour articuler, sans jamais les dissocier mais tout en respectant leurs particularités génériques, les différentes dimensions dont l'association fait la singularité de l'œuvre hölderlinienne, à savoir la poésie, la philosophie et la réflexion religieuse. À cet égard, l'auteur passe avec une aisance impressionnante du commentaire conceptuel et argumentatif des textes philosophiques à l'étude littéraire des poèmes ; mais surtout, il s'efforce toujours de créer des ponts entre ces différents types d'analyse et de les entrecroiser, comme en témoigne par exemple l'excellent commentaire inaugural du poème « Natur und Kunst oder Saturn und Jupiter », dans lequel une étude littéraire attentive à la forme et la composition fait émerger une articulation thématique qui sera reprise, sous sa forme purement conceptuelle, dans le commentaire du fragment *Über Religion*. De nombreux développements se signalent par un remarquable souci de précision conceptuelle et une extrême attention aux fluctuations de la terminologie hölderlinienne, tant pour y repérer des continuités souterraines que pour restituer la singularité des textes étudiés. Quant aux analyses des poèmes, elles ne tombent pas dans l'écueil classique des lectures supposément « philosophiques » consistant à en donner une lecture simplement thématique qui, en fait d'analyse, se contente de gloser sur quelques mots-clés et formules frappantes : tout au contraire, leur dimension proprement littéraire (forme, composition, syntaxe, versification, etc.) est toujours prise en vue. On sera également sensible au caractère très réfléchi des traductions proposées, qui bénéficient de l'expérience de l'auteur dans la traduction des poèmes de Hölderlin (il en a déjà publié un recueil aux éditions William Blake & Co. en 2014).

Le livre de Clément Layet n'est certes pas exempt de tout reproche : la table des matières énigmatique (conjuguée à l'absence d'*index rerum*) rend difficile la circulation dans l'ouvrage, la densité constante de l'écriture ne facilite pas toujours la lecture, la dimension politique de l'itinéraire hölderlinien est à peine évoquée et une bonne partie des passages sur Heidegger (malheureusement inévitables dans un livre français sur Hölderlin), bien qu'ils aient au moins le mérite de souligner les limites de l'interprétation heideggerienne sur la question du divin, aurait pu être éliminée sans dommage. Plus grave, la littérature secondaire est évoquée avec une étonnante parcimonie et n'est jamais directement discutée, alors que l'originalité de certaines interprétations avancées aurait nécessité qu'elles soient confrontées à celles des prédécesseurs de l'auteur – entendons, ceux

qui ne s'appellent pas Heidegger. À cet égard, on s'étonne par exemple qu'un des fleurons des études hölderliniennes, le commentaire d'*Urtheil und Seyn* publié par Dieter Henrich, ne soit jamais mentionné – signalons au passage que l'entrée « Dieter Henrich » de l'index est fautive : la mention indiquée (p. 123, n. 3) renvoie en fait à une occurrence du prénom d'Henrich Steffens. Mais, tout bien pesé, ce sont là peu de choses en comparaison du travail remarquable accompli dans cet ouvrage, qui nous semble appelé à devenir une référence majeure dans les études hölderliniennes de langue française.

*Victor Béguin*

Laboratoire *Métaphysique allemande et philosophie pratique*  
Université de Poitiers

**Dalia Nassar, Kristin Gjesdal (eds.), *Women Philosophers in the Long Nineteenth Century: The German Tradition*, transl. by Anna C. Ezekiel, Oxford, Oxford University Press, 2021, 327 pp. ISBN 978-0-190-86803-1.**

Sometimes when I check my social media account, I see other academics asking for tips to expand our teaching canon – and most often, the respective replies reference this very volume: *Women Philosophers in the Long Nineteenth Century*. Even though just published, a lot of researchers and especially instructors are already putting it to good use, expanding our students' awareness of the rich history of philosophy that we for so long neglected to reflect on properly. Our forgetfulness is due mostly to the still formative work of late nineteenth century authors of the history of German literature and philosophy who intentionally excluded the contributions of women writers (most instructive on this exclusion is Ruth Whittle's study *Gender, Canon, and Literary History*, De Gruyter, 2013), but also the current, relentless streamlining of course design. Little do we remember that even before the nineteenth century, in the lifetime of Maria Sibylla Merian (1647-1717), women could not only get a decent education, but they could also become leaders in trade, silk production, or in other areas. Thus, not always and everywhere have women been strictly excluded from 'public life', and hence there is no reason why all of them should have been hiding in the long nineteenth century.

This present volume is the perfect handbook to expand the canon of any 19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> course on European philosophy in exactly this area. With the exception of Madame de Staël, it contains leading voices of German